



Le port de Barcelone à l'horizon

En tête, hier, de la Barcelona World Race, Loïck Peyron et Jean-Pierre Dick étaient attendus en vainqueurs ce matin dans le port catalan après plus de quatre-vingt-treize jours de mer.

La longue route de Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (Virbac - Paprec 3) touche à sa fin. Après un peu plus de quatre-vingt-treize jours de mer, les deux navigateurs en tête de la Barcelona World Race, tour du monde à la voile en double, étaient attendus ce matin, sauf avarie ou accident de dernière minute, dans le port catalan. En cas de victoire, il s'agirait du deuxième succès consécutif pour le Niçois Jean-Pierre Dick et d'une première pour son coskipper, l'expérimenté Loïck Peyron.

En 2007-2008, Dick avait déjà remporté la première édition en compagnie de l'Irlandais

Damian Foxall. Situé à 90 milles (167 km) de Barcelone hier au pointage de 16 heures, le duo franco-français commençait avoir la fin d'un périple débuté le 31 décembre dernier. Surtout, la menace perpétuelle de leurs poursuivants espagnols (Mapfre) depuis la Nouvelle-Zélande n'était plus en mesure de les inquiéter avec 337 milles de retard et des conditions de vent trop faible pour tenter un ultime coup tactique. « Ils sont à une distance plus que respectable. La victoire est à portée de main. Il nous reste une nuit difficile, à passer la "pétrole" (zone sans vent) ce soir et un peu de près (vent de face) demain. Il faut faire attention au matériel.

Nous regardons dehors toutes les dix ou quinze minutes, mais il reste les filets, les animaux dans l'eau... Il existe toujours des risques inhérents à la navigation. » « Nous allons essayer de dormir cette dernière nuit, souligne de son côté Peyron. Il n'y a pas grand-chose qui m'empêche de dormir. C'est une chance. Jean-Pierre n'est pas encore à ce niveau de sérénité. Mais cela vient avec le temps. »

Après avoir fait leur entrée vendredi en mer d'Alboran, à la sortie du détroit de Gibraltar, les deux hommes ont ensuite slalomé entre les navires de commerce tout en naviguant contre des vents

soutenus avant de rencontrer samedi de la pétrole et de stagner à une vitesse 2,2 nœuds (4 km/h), leur donnant ainsi l'occasion de se baigner à tour de rôle. Hier, après-midi, rien ne semblait plus en mesure d'arrêter leur inéluctable succès. « Nous sommes super contents d'arriver à Barcelone, lançait Dick. Nous imaginons déjà l'accueil. Retrouver nos familles, nos amis, nos sponsors, nos collaborateurs... Trois mois c'est long! Ne serait-ce que de revoir mon fils qui a maintenant sept mois! Il a doublé son âge depuis mon départ. Cela va être un choc pour moi. »

NICOLAS GUILLERMIN

